

melle aux théories qui lui sont chères, particulièrement au sujet du mouvement insurrectionnel de 1837-38.

Il eût été au moins charitable, en amis, de prévenir M. David et de lui permettre de faire des réserves fort légitimes que nous allons exprimer, en tout bien, tout honneur, car nous n'avons aucune mission de jouer les terreneuves et de faire les repêchages, mais il nous plaît d'étudier un peu ce document excessivement italien qui menace d'être jeté dans les oubliettes de la presse quotidienne.

M. L. O. David est un de ces excellents libéraux, très convaincus, très sincères et très catholiques, qui se trouvent sur la PENTE dont nous parlions dans notre dernier numéro.

Après avoir, au début, laissé paraître son nom comme collaborateur du *Canada-Revue*, il se retira brusquement lors des incidents qui amenèrent la condamnation de cette feuille.

Il y avait lieu de supposer que cette démarche soumise lui serait comptée par la gent cléricale ; lui-même le supposait.

Mais il n'en fut rien ; aujourd'hui, il le sent.

Lorsqu'il fit paraître sa monographie du "Clergé Canadien", le tolle imbécile, injuste, déloyal que souleva cette forte étude ; les injures qu'elle lui attira de tous les coins où pouvait se blottir une soutane pour baver on sûreté ; les menaces qu'elle suscita ; les railleries qu'elle provoqua ; tout ce cortège de haine et de malice lui montrèrent bien l'étendue de son erreur.

M. David croyait pouvoir discuter le clergé canadien.

On le lui fit bien voir.

L'inébranlable doctrine du "Crois ou meurs" lui fut appliquée et nous l'avons rencontré depuis, dégoûté et écoeuré.

C'en est encore un sur la PENTE.

Avant peu, le mouton qui sommeille dans ce cœur paisible se révoltera, comme s'est révolté chez M. Tarte l'instinct prudemment pacificateur qui gisait dans son âme de politicien.

Alors, gare la casse !

Il n'y a rien de terrible comme ces modérés-là quand ils se fâchent.

La lettre qu'a reçue M. David de Rome, est-elle de nature à calmer les blessures profondes que lui a causées le débordement d'ordures de la presse cléricale et conservatrice ?

Oui et non.

L'évêque Lazzareschi, auteur de cette consultation, fait aux idées libérales deux concessions de la plus haute importance et que nous devons proclamer bien haut :

D'abord, il dit que les évêques agissant et parlant individuellement "ne sont pas infailibles".

Nous le savions ; mais nous avons été condamnés pour l'avoir dit et pour avoir essayé de le prouver.

Plus loin, l'évêque italien dénonce comme néfaste l'action de ceux des évêques "qui mêlent les choses sacrées aux choses profanes", "qui intimident les faibles en brandissant sur leurs têtes les foudres ecclésiastiques" et qui "font parler le Seigneur quand il n'a rien dit".

Si jamais on a réussi un joli portrait de Mgr Lafleche, c'est bien celui-là.

Evidemment, Mgr Lazzareschi est artiste.

Il ne l'est pas moins quand il rappelle que la mission des évêques qui sont vraiment *meneurs de peuple*, qui savent intelligemment suivre l'avis du Christ, "être prudents comme les serpents et simples comme les colombes" (*St Mathieu X. 15*), consiste à ne pas taper sur leurs amis